

Claude Lanzmann
Une vie, un mot dans le siècle

Luc Chaput

Number 316, November 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90238ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

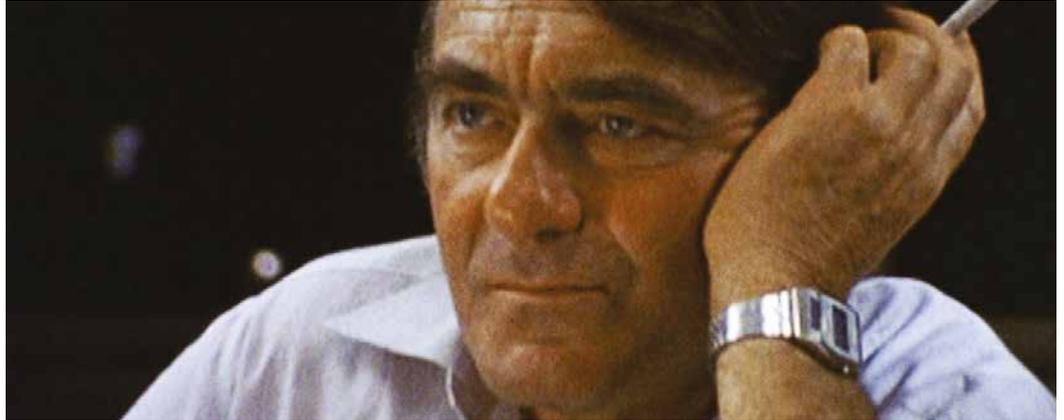
Cite this article

Chaput, L. (2018). Claude Lanzmann : une vie, un mot dans le siècle. *Séquences : la revue de cinéma*, (316), 54–54.

Claude Lanzmann

Une vie, un mot dans le siècle

LUC CHAPUT



Un homme retourne sur le bord de la Ner, une rivière en Pologne, là où il vécut enfant. C'est Simon Srebnik à Chelmno, où eurent lieu les premiers massacres par asphyxie par gaz d'échappement dans des camions le 7 décembre 1941, la même date que Pearl Harbor, l'autre Jour d'Infamie. Par cette séquence commence cette enquête sur le processus d'anéantissement qu'est *Sboab*. Ce très long métrage de près de 9 h 30 en deux époques est l'œuvre maîtresse de cet intellectuel, cinéaste et auteur français.

Claude Lanzmann naît dans la région parisienne et il est l'aîné de trois enfants d'une famille juive dont la mère Paulette est athée. Sa sœur, Evelyne Rey, actrice, est morte trop jeune. Son frère cadet Jacques, grand voyageur, écrivain et parolier majeur (*Il est cinq heures Paris s'éveille*) et toute sa famille voient leurs vies bouleversées par la guerre, l'Occupation, la traque et ils s'engagent dans la Résistance.

Claude, universitaire en Allemagne, devient journaliste et collabore bientôt aux *Temps modernes* où il est nommé membre du comité de rédaction puis directeur après la mort de Simone de Beauvoir dont il fut naguère l'amant. Il avait notamment contribué en 1967 d'une manière importante au volumineux numéro spécial sur le conflit israélo-arabe. Il tourne en 1973 *Pourquoi Israël* et sa rencontre avec ce pays l'amène à revenir à ses origines et à commencer cette enquête sur la solution finale qui durera 12 ans et accumulera plus de 350 heures de films.

Monté en 6 ans par Ziva Postec¹, le film se déploie en des cercles concentriques, le tout porté par la narration de Lanzmann. Des rencontres sont tournées en partie en

caméra cachée où le réalisateur-enquêteur pousse dans leurs derniers retranchements des témoins, survivants, bureaucrates ou responsables (Franz Suchomel) de camps qui revivent des étapes importantes de cette catastrophe. L'historien américain Raoul Hilberg fournit des mises en contexte. De longs travellings relient ces épisodes. Des trains, conduits par exemple par Henrik Gawkowski, symboles bruyants dans ce silence mortifère, circulent vers des gares aux noms devenus tristement célèbres : Treblinka, Auschwitz, Sobibor... *Sboab* devient à sa sortie le film de référence et son titre, le mot hébreu qui veut dire «anéantissement» remplace de plus en plus le terme issu du grec «Holocauste» pour désigner cet épisode terrible.

Il réalisera un autre film sur Israël, *Tsabal*, où il pose très peu de questions qui fâchent, entre autres à propos de la guerre du Liban ou la politique d'occupation en Cisjordanie. De même, son avant-dernier long métrage, *Napalm*, tourné en grande partie en Corée du Nord, le met trop à l'avant dans ce retour sur une relation cachée lors d'une visite antérieure dans cette dictature militarisée du prolétariat.

Doté d'une énergie sans faille, Lanzmann continuera d'employer les nombreuses heures déjà tournées pour façonner plusieurs films en y ajoutant de nouvelles séquences sur des sujets connexes (*Le dernier des injustes*, *Sobibor*, *14 octobre 1943*, *16 heures* ou *Les 4 sœurs*) tout en offrant une autobiographie remarquable, *Le lièvre de Patagonie*, pour clore à sa manière les chapitres d'une vie trop pleine, mouvementée, et d'une utilité nécessaire malgré ses erreurs de parcours. ▲

¹ Ziva Postec a aussi monté *Les guichets du Louvre* où les bus parisiens sont les transports vers le funeste Vel d'Hiv.